
Discours de la députation de la section de Chalier, qui félicite la Convention pour la découverte du complot et l'assure de son dévouement, lors de la séance du 28 ventôse an II (18 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours de la députation de la section de Chalier, qui félicite la Convention pour la découverte du complot et l'assure de son dévouement, lors de la séance du 28 ventôse an II (18 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) pp. 628-629;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_31406_t1_0628_0000_7

Fichier pdf généré le 23/01/2023

ne voit pourtant pas avec indifférence d'autres hommes se rassembler autour de lui pour défendre ses jours et pour détourner de dessus sa tête les coups que l'on est prêt à lui porter. La Convention nationale a donné à la France et à l'Europe entière le spectacle imposant d'une contenance ferme et courageuse au milieu de l'orage; convaincue comme elle est de n'avoir rien négligé pour établir sur des bases inébranlables le salut du peuple et sa prospérité, elle a vu avec sang froid, les poignards s'aiguiser pour l'égorger; et si elle a eu quelque inquiétude dans cette crise violente, par laquelle il lui a fallu passer encore, ce n'étoit point pour elle-même qu'elle a ressenti ce moment, car elle est préparée à tout, mais c'est pour le peuple qu'elle pâtiroit aujourd'hui. Que les bons citoyens viennent de toutes parts renouveler dans son sein le serment de vivre libres ou mourir, le serment de ne jamais plier sous le joug d'un maître, sous quelque nom qu'il pourra se produire, elle se trouve amplement dédommée de ses inquiétudes, et continue à se livrer, avec ce calme qui lui est propre, à ses travaux multipliés, que ni les menaces; ni les intrigues de ses vils ennemis n'interrompent jamais.

La Convention vous invite à sa séance (1).
(*Applaudissements*).

Plusieurs sections et sociétés populaires se pressent autour de la Convention, et sont successivement admises (2).

L'ORATEUR de la Sectⁿ de Bonne-Nouvelle.
Citoyens législateurs,

Pénétrée de l'utilité constante et précieuse des immortels travaux auxquels vous vous livrez sans relâche, pour procurer non seulement à la France, mais encore à l'univers entier le principal et seul vrai bonheur *la liberté*;

La section entière de Bonne-Nouvelle scrupuleusement attentive à obvier aux entraves et aux conspirations sans cesse renaissantes pour détruire votre chef-d'œuvre, *la Constitution* et la Déclaration des Droits de l'Homme, vient dans votre sein vous témoigner sa trop juste indignation contre les complots affreux tendant à écrouler ce superbe édifice.

Elle vient aussi vous féliciter des grandes mesures que vous avez prises pour découvrir et en arrêter les effets ainsi que les scélérats qui les conduisent.

Continuez, Législateurs, continuez avec sécurité votre immortel ouvrage. La postérité la plus reculée vous bénira et chérira vos bienfaits.

Nous venons tous renouveler icy le serment de verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour la défense et le soutien des loix, pour la République une et indivisible et pour les Législateurs, qui nous ont aidés à l'établir sur les ruines du despotisme (*Applaudissements*).

Nous vous remettons l'extrait du procès-verbal de notre assemblée générale du 25 (3), vous y verrez que nous nous sommes levés spontanément et en masse pour vous manifester notre

(1) *Débats*, n° 547, p. 391; *Bⁱⁿ*, 29 vent. Extraits dans *M.U.*, XXXVII, 459; *C. Eg.*, n° 578.

(2) *Ann. patr.*, p. 1963.

(3) C 295, pl. 995, p. 24. « 25 vent. II. Appert du procès-verbal de ce jour, plusieurs citoyens ayant fait part à l'assemblée des perfides manœuvres

vœu unanime que nous n'ayons assuré le salut de la République et le vôtre (1).

LE PRÉSIDENT, Citoyens,

En vain des hommes atroces et sanguinaires, couverts du masque du patriotisme le plus exalté, et du républicanisme le plus sévère, stipendiés par l'étranger, ont-ils tramé dans les ténèbres une conspiration qui n'a point d'exemple; en vain, ces perfides ont-ils provoqué une insurrection contre un Sénat intact qui repousse inflexiblement et rejette de son sein tout membre impur et gangrené; en vain ont-ils tenté de séduire et d'égarer le peuple, pour le porter à commettre le plus grand des crimes. Le peuple n'est pas tombé dans le piège qu'ils lui tendoient, et s'ils ont eu la satisfaction cruelle d'égarer quelques individus, l'égarément n'a été que momentané, et tous se sont arrêtés soudain sur le bord du précipice sur lequel on les avoit conduits pour les y précipiter impitoyablement; tous se sont aperçus qu'en les excitant au meurtre des représentants, envoyés au milieu de vous par 85 départements, sur la foi de votre loyauté et de votre probité généralement reconnues, on les appeloit à porter sur eux-mêmes une main suicide, et à secouer les premiers les torches d'une guerre funeste, dont les maux auroient été incalculables. Aussi la Convention nationale n'a-t-elle pas douté un instant du bon esprit et des bonnes dispositions du peuple, que l'on agitoit en tous sens, et qui aujourd'hui crie vengeance. Oui, il sera vengé, et ce ne sera qu'au moment où le dernier des traîtres aura souillé la terre de la liberté, que la Convention mettra des bornes à la punition des monstres qui s'étoient élevés contre le peuple, en s'élevant contre elle.

La Convention vous invite à sa séance (2).

Le cⁿ SINGIER, de la St^e popul. de la Sectⁿ de Chalier, Pères du peuple,

Dans les grandes crises qui menacent la liberté, vous donnez toujours de nouvelles preuves de votre amour pour elle que nous avons tous juré de maintenir. Pouviez-vous en donner de plus grande, que dans l'infâme complot que vous venez de faire connaître à l'univers. Sans doute vous n'avez pas balancé de les livrer sous le glaive de la loi; et qui mérite plus sa rigueur que ceux qui couverts de la confiance publique, qui couverts des bienfaits d'une nation généreuse, qui couverts du nom de patriotes, de républicains français, conspiraient en secret, pour nous donner un nouveau maître, pour ainsi perdre les pères du peuple et le peuple même.

tramées pour perdre la République et étouffer la liberté; et des grandes mesures que la Convention, les Comités de Salut public et Sûreté générale prennent pour les arrêter. L'assemblée d'un mouvement unanime a juré de soutenir et défendre jusqu'à son dernier soupir les travaux de la Convention, l'unité et l'indivisibilité de la République ». P.c.c. : MORIN-DEGUERIVINE (*secrét.-greffier*), RICART (*v.-présid.*), GAYANT (*secrét.*).

(1) C 295, pl. 995, p. 23. (La section s'était réunie pour délibérer sur cette adresse « dans son temple de la Raison »). Extraits dans *M.U.*, XXXVII, 459; *J. Sablier*, n° 1205; *C. Eg.*, n° 578. Reproduit dans *Bⁱⁿ*, 29 vent. (suppl^t) à partir du § 2.

(2) *Bⁱⁿ*, 29 vent. (suppl^t); *Débats*, n° 548, p. 17-18.

Oui, braves Montagnards, c'est à vous que nous devons ce souffle qui ne respire que pour la patrie et pour ses défenseurs; la Société populaire de Chalier ne trouvera jamais de couleurs assez vives pour vous témoigner sa vive reconnaissance, ainsi illustres représentants comptez toujours sur notre attachement; elle est toujours prête à périr tout entière plutôt que de souffrir qu'aucune atteinte soit portée à votre dignité; continuez donc, vrais amis de la République, de faire faire toute recherches à découvrir les complices de cet odieux complot qui ne tendait qu'à donner à la France un nouveau Catilina, que tout l'Univers sache que le peuple français devenu libre est un peuple autant ami de la vertu qu'il est ennemi du vice, et que s'il sait récompenser les bons, il sait aussi punir les méchants (1).

Le cⁿ BOURGOIN, pour la S^{te} fraternelle de Lazowsky. Législateurs,

La Société fraternelle et républicaine de Lazowsky vient dans votre sein vous assurer de son inviolable attachement aux vrais principes, de son amour pour les représentans montagnards fidèles à la souveraineté du peuple qui du sommet du rocher foudroyait les traîtres et les hypocrites; elle vient vous dire cette société fidèle à la Montagne qu'elle est debout pour vous défendre, et pour surveiller les ennemis de la patrie, dévoiler les intrigants et démasquer les fourbes.

Législateurs, nous devons aussi vous dire que la franche simplicité de nos cœurs ne nous fait apprécier d'autre bonheur que celui d'être libre, sous l'égide des loix.

De n'avoir d'autre divinité (sous les auspices de l'Être Suprême) que la patrie, la raison et notre conscience, de ne reconnaître pour ami de la patrie que celui qui alimente son cœur de toutes les vertus sociales qui font le vrai républicain et qui consolide une république; de n'avoir d'autres besoins que d'être frères des amis de l'humanité et de la justice et d'autres intérêts que le bien public et le bonheur de tous, d'autre haine que celle des rois et des tyrans. Que nous jurons en votre présence de combattre jusqu'à la mort, et de n'estimer, d'autre courage que celui qui défend la liberté, l'égalité, l'unité et l'indivisibilité de la République.

Voilà l'âme de chacun de nous, que nous vous montrons tout entière afin de vous convaincre du besoin de nous rapprocher de vous, les uns près des autres pour faire un rempart d'airain à la liberté contre lequel s'érousseront tous les traits de la tyrannie et de la trahison et c'est du fond de nos cœurs que sort ce cri de ralliement, cri terrible pour les ennemis du peuple et encourageant pour les amis de la patrie.

Vive la République une et indivisible et impérisable et vive la Montagne (2).

L'ORATEUR de la S^{te} popul., rue Mont-Marat. Citoyens représentants,

La Société des amis de la République une et

(1) C 295, pl. 995, p. 26. Signé : Singret. Extrait dans *J. Sablier*, n° 1206.

(2) C 295, pl. 995, p. 29. Signé BOURGOIN (pour la S^{te}). L'extrait du p.-v. (p. 21), daté du 27 vent., et certifié par FOUCAULT (secrét.).

indivisible séante rue Mont-Marat près celle du jour, constamment dans les vrais principes, nous a députés vers vous, pour vous témoigner l'indignation dont elle a été pénétrée contre les infâmes conspirateurs, qui, sous le masque du patriotisme tramaient l'horrible complot d'attenter à vos jours, de dissoudre la Convention nationale et d'étouffer notre précieuse liberté en répandant le sang et la désolation dans le sein de la République; qu'ils sont ignorants ces scélérats! qu'ils connaissent peu les vrais patriotes français! Quel est celui de nous tous qui ne vous présentera pas son bras pour vous défendre contre toute attaque, et qui ne sacrifiera pas sa vie pour mettre la vôtre à couvert? Oui, Citoyens représentants, nous venons faire devant vous, dans ce temple auguste, le serment sacré de vous servir de bouclier et de combattre tous les conspirateurs et les tyrans jusqu'à leur totale destruction. Nous vous invitons à perfectionner les glorieux travaux qui doivent assurer notre liberté et le bonheur de tous les peuples. Et toi, Montagne sainte! lance de ton sommet la foudre qui doit écraser tous les tyrans et les traîtres! Brûle de tes rayons ardents l'aristocratie et le modérantisme, pendant que nous te seconderons de tout notre zèle. Périrent tous les conspirateurs et leurs complices! que la terre soit à jamais purgée de ces monstres qui dégradent l'humanité et rongent les peuples auxquels tu veux assurer un bonheur éternel (1).

La Section de Guillaume-Tell se présente toute entière.

L'ORATEUR, Législateurs,

Grâce au génie de la liberté, et à votre surveillance, une vaste conspiration vient d'être découverte, et aussitôt déjouée. Bien sûrs d'exprimer les sentimens de tous les républicains des autres départemens, plusieurs sections de Paris vous ont déjà témoigné combien elles abhorraient les conspirateurs, combien aussi elles applaudissaient aux mesures que vous avez prises, et qui vous assurent de nouveaux droits à la reconnaissance nationale.

La Section de Guillaume-Tell partage les sentimens de celles qui ont eu le bonheur de la précéder à cette barre. Elle vient vous assurer de la profonde indignation que lui a inspirée la conduite atroce de ces hommes infâmes qui n'avaient paru embrasser, avec plaisir, la Liberté, que pour l'assassiner; elle vient jurer respect et dévouement à la Convention nationale; elle vient vous féliciter d'avoir pris ces mesures sages et vigoureuses qui doivent faire trembler les traîtres dans leurs repaires, et les tyrans sur leurs trônes.

Oui, Législateurs, tous nos concitoyens ont applaudi avec transport à votre énergie; ils veulent la seconder de tout le pouvoir que leur donne la loi, soyez sûrs que, toujours, ils seront empressés de vous faire un rempart de leurs corps. Oui, vos ennemis ne pourraient porter, dans cette enceinte, leurs pas liberticides qu'après avoir marché aussi sur nos cadavres, à l'exemple de Guillaume Tell, et nous aurons toujours en réserve une flèche prête à être

(1) C 295, pl. 995, p. 30. Signé : POTIN (présid.), GAUTIER (secrét.); Bⁱⁿ, 29 vent.; *Débats*, n° 548, p. 18.